

À VOIR AUSSI À BRUXELLES

Voici une sélection d'expositions qui valent le détour pour les visiteurs d'Art Brussels.

1. Les visionnaires suédois, Michel François et Hilma af Klint à Bozar

L'artiste suédoise Hilma af Klint (1862-1944) est l'incontestable tête d'affiche de l'exposition « Swedish Ecstasy », conçue sous la houlette de Daniel Birnbaum dans le cadre de la présidence suédoise du Conseil de l'Union européenne. Cette exposition sort des sentiers battus et du fourre-tout qui caractérise souvent ce type de manifestation pour se concentrer sur quatorze artistes uniquement, chacun disposant presque d'une salle. C'est le travail de Hilma af Klint, révélé plus de quarante ans après sa mort, qui est mis en exergue et ouvre l'exposition de façon magistrale. On découvrait alors une pionnière discrète de l'art abstrait – qui plus est avec de grands formats carrés, inédits à l'époque –, adepte du spiritisme et du dessin automatique, qui avait élaboré dans le plus grand secret une œuvre radicale et avant-gardiste majeure. Outre l'exposition de séries complètes de peintures, son fabuleux projet de « Temple utopique » fait ici l'objet d'une reconstitution en réalité virtuelle particulièrement convaincante. Parmi les autres artistes visionnaires suédois (ou vivant en Suède), retenons des ensembles importants d'œuvres d'August Strindberg, Anna Cassel, Christine Ödlund et Carsten Höller, dont la spectaculaire installation lumineuse *Light Wall* conclut le parcours.

Cette dernière permet en quelque sorte de faire le lien avec l'exposition de Michel François (né en 1956) qui se déploie dans les salles adjacentes. Reportée à plusieurs reprises pour des raisons diverses, celle-ci, opérant un retour sur quarante ans de création du sculpteur belge, se présente comme une « rétro-prospective » d'une œuvre en devenir et en constante mutation, selon un processus de recyclage permanent. La démarche de Michel François est animée de forces et de mouvements contradictoires, à l'image des titres de travail que l'artiste a donné aux différentes salles du parcours, qui s'avèrent être autant d'expériences *in situ*. Intitulée « Contre nature », l'exposition constitue essentiellement un *Théâtre des opérations* fait de *Pièces à conviction* et d'*Angles morts* qui meublent la *Scène des abandons*. À travers ses assemblages et ses sculptures, Michel François provoque « des tensions entre des choses d'apparence naturelle et des objets culturels », que ce soit un ballon de football ou un bloc de sel gemme amené à se dissoudre sous l'effet d'une goutte-à-goutte de vinaigre. Il s'agit pour lui de trouver un équilibre entre l'abandon du contrôle (sous-entendu l'idée de « talent »

en art) et la mise en place d'un protocole visant à déléguer le travail au temps ou à la nature. Ainsi, par leur spontanéité et leur fulgurance, ses bronzes en fusion semblent former de fragiles mais lourdes dentelles (*Instant Gratifications*). L'artiste est aussi un adepte de la gestuelle lente, du rapport au corps, de la réflexion dans l'atelier, car, comme il le dit lui-même : « Rien n'échappe au temps et à l'espace, mais il faut leur donner une limpidité. »

« Swedish Ecstasy », 17 février-21 mai 2023; « Michel François. Contre nature », 16 mars-21 juillet 2023, Palais des Beaux-Arts (Bozar), 23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles, bozar.be

2. Eva Jospin à la Fondation Thalie

La Fondation Thalie offre à la sculptrice Eva Jospin sa première exposition monographique à Bruxelles. L'artiste française a reçu carte blanche pour « meubler » les différents espaces de l'hôtel de maître datant des années 1920 avec ses décors et ses architectures monumentales en carton découpé. Le hall d'entrée, la bibliothèque et la salle d'exposition sont ainsi transformés, au gré d'un parcours associant fragments de paysages et éléments d'architecture fantaisiste à l'impeccable maîtrise technique. Des œuvres comme le *Balcon* ou la *Grotte* semblent ainsi renouer avec l'imaginaire de la Folie architecturale et des jardins paysagers du XVIII^e siècle. La notion d'« ornement » alors en vogue dans les parcs et massifs est également présente dans cet ensemble, comme en atteste le théâtre en rocaïlle d'un *Nymphée*. Long de plus de 3 mètres, il constitue le noyau principal de cette exposition où le carton sculpté amène le visiteur au cœur de l'univers très personnel de l'artiste et de son rapport à la nature. Une exposition en accord parfait avec les objectifs de la Fondation Thalie, « engagée pour une meilleure connaissance des enjeux écologiques par le biais des arts ».

« Panorama. Eva Jospin », 15 avril-15 juillet 2023, Fondation Thalie, 15 rue Buchholtz, 1050 Bruxelles, fondationthalie.org

3. Hans-Peter Feldmann à la Fondation A

C'est probablement l'œuvre la plus célèbre et la plus monumentale de l'artiste allemand Hans-Peter Feldmann, *100 Jahre*, que la Fondation A présente ce printemps. Celle-ci se compose de 101 portraits, tous de même format et en noir et blanc, qui parcourent chacun des âges de la vie, de la naissance – un nourrisson de 8 semaines – à l'extrême vieillesse – une centenaire. Cette fresque d'allure universelle

décline les portraits les uns à la suite des autres, chaque photo montrant une personne ayant (environ) un an de plus que la précédente.

La série a été réalisée entre 1994 et 1997, les modèles étant des parents, des amis ou des connaissances du photographe. Ils posent sans affectation, assis ou debout dans leur environnement quotidien. Qu'ils soient bambin, enfant, adolescent, jeune femme, jeune homme, adulte d'âge mûr, senior ou vieillard, tous participent à ce portrait chronologique de l'humanité, dont la mise en scène neutre peut faire songer à la célèbre série des *Hommes du XX^e siècle* d'August Sander. Chez Feldmann, seul le déroulement temporel d'une vie séculaire préside à l'articulation de cet ensemble qui témoigne aussi d'une façon d'être, de paraître et de vivre au XX^e siècle.

« Hans-Peter Feldmann, 100 Jahre », 18 avril-2 juillet 2023, Fondation A, 304 avenue Van Volxem, 1190 Bruxelles, fondationastichting.be

4. Marion Verboom à La Verrière

Avec l'arrivée de Joël Riff comme programmeur à La Verrière – il succède à Guillaume Désanges, qui a occupé ce poste durant dix saisons et préside le Palais de Tokyo, à Paris, depuis janvier 2022 –, on peut s'attendre à une approche différente de l'art contemporain de la part de l'institution. Conformément à l'esprit d'origine de la Fondation d'entreprise Hermès, celle-ci sera plus ouverte vers les métiers d'art. La première artiste invitée par le nouveau commissaire est la Française Marion Verboom avec laquelle Joël Riff a déjà collaboré. Il ne s'agit cependant pas d'une exposition personnelle à proprement parler, car les œuvres de la plasticienne française entrent notamment en dialogue avec des sculptures de Richard Deacon et d'Henri Laurens, du « mobilier » de touche-touche (Carolyn Gieszner et Théo Demans) ou des peintures de Maude Maris. Paradoxalement, l'ensemble ne manque pas de cohérence et correspond à la volonté du commissaire d'« ouvrir les lieux d'art à des personnalités travaillant un peu autrement, en mélangeant les arts décoratifs et les arts visuels ». L'espace d'exposition apparaît comme une vaste scène dont le péristyle est formé par les *Achronies*, des colonnes de Marion Verboom qui superposent des sculptures faites de divers matériaux comme du plâtre, de la résine, de la peinture, de la pierre et du métal.

« Marion Verboom. Chrysléléphantine », 9 février-22 avril 2023, La Verrière, 50 boulevard de Waterloo, 1000 Bruxelles, fondationentreprisehermes.org



1. Michel François, « Une hétérotopie », solo show chez Carlier Gebauer, Berlin, 2018.

© Michel François



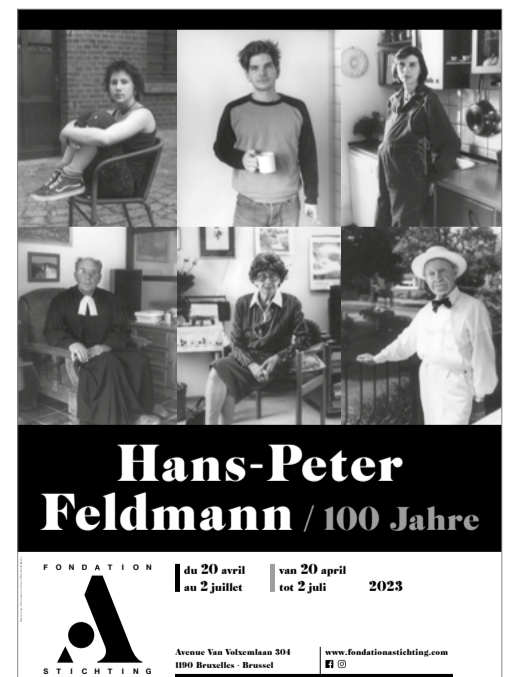
2. Eva Jospin, *Nymphée*, 2019, carton, papier coloré, laiton, bois, plâtre.

© Benoît Fougeirol



4. Vue de l'exposition de Marion Verboom, « Chrysléléphantine », La Verrière, Bruxelles, 2023.

© Isabelle Arthuis/Fondation d'entreprise Hermès



3. Affiche de l'exposition « Hans-Peter Feldmann, 100 Jahre », Fondation A, Bruxelles. © D.R.



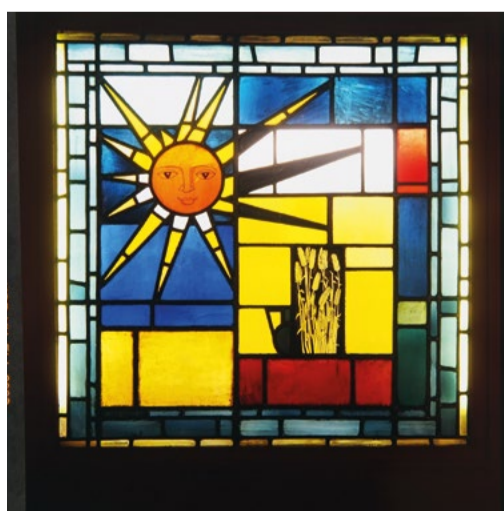
5. Candice Breitz, *Extra #1*, 2011, épreuve chromogène. Courtesy Goodman Gallery



7. Stephan Balleux, *The Birds*, 2018, huile sur toile. Courtesy de l'artiste



6. Vue de l'exposition « Danai Anesiadou. D Possessions », WIELS, Bruxelles, 2023. © We Document Art



8. Zéphir Busine (en collaboration avec Georges Boulmant), *Vitreaux de la gare de Mons*, Mons, 1954. © J-D Busine

5. Mehdi-Georges Lahlou et Candice Breitz à la Centrale

En invitant la plasticienne d'origine sud-africaine Candice Breitz (née en 1972) et l'artiste franco-marocain Mehdi-Georges Lahlou (né en 1983), la Centrale poursuit une réflexion de longue date sur le portrait et l'autoportrait, ainsi que sur l'identité et l'image. Cette exposition bicéphale se présente comme un espace de célébration et de rencontres, les deux artistes jouant des effets de miroir entre le portrait et l'autoportrait, s'inspirant parfois de clichés issus de cultures populaires ou ancestrales. La contemporanéité n'est pas en reste, comme en témoignent les images extraites des médias et des réseaux sociaux. Mehdi-Georges Lahlou et Candice Breitz mettent ainsi en regard la manière dont se façonnent une identité et l'image de celle-ci, qu'elles opèrent au sein du microcosme familial, de l'environnement local ou encore du macrocosme national, voire international.

Artiste pluridisciplinaire (sculptures, dessins, copies d'archives retravaillées, vidéos et installations), Mehdi-Georges Lahlou continue à explorer la représentation de la violence et ses conséquences sur la géopolitique actuelle. Candice Breitz se confronte quant à elle à la question de la « blanchité » et à la discrimination parfois terrible qui en découle, n'hésitant pas à se mettre souvent en scène, notamment dans ses séries photographiques ou ses installations. Les deux démarches forment un contrepoint par autoportraits distanciés.

« Mehdi-Georges Lahlou et Candice Breitz. *Extra* », 20 avril-17 septembre 2023, Centrale for Contemporary Art, 44 place Sainte-Catherine, 1000 Bruxelles, centrale.brussels

6. Marc-Camille Chaimowicz et Danai Anesiadou au WIELS

L'artiste franco-anglais Marc-Camille Chaimowicz expose au premier étage du WIELS, qu'il aménage en trois ambiances différentes constituant autant d'installations. Avec *Celebration? Realife Revisited* (1972), le visiteur remonte dans le temps en entendant les morceaux des Rolling Stones et de David Bowie qui en forment l'environnement sonore. Il s'agit de l'une des premières installations visuelles et musicales de l'artiste, rarement montrée. C'est en quelque sorte une œuvre prémonitrice abordant des questions telles que les frontières entre l'art et le design ou entre l'espace public et l'espace privé. Marc-Camille Chaimowicz se mue ici en directeur artistique et scénographe. Une posture encore plus manifeste dans *The Hayes Court Sitting Room*

(1979-2023), une reconstitution de son logement londonien. Entre décor de théâtre et lieu de vie, l'installation intrigue, car le visiteur peut ressentir une impression de voyeurisme en pénétrant sans y faire *a priori* attention dans l'intimité de son occupant et de ce qu'il veut bien nous dévoiler. Dans la séquence suivante, *Dear Zoë (Emma Bovary collages)* (2020-2023), c'est aux pensées de l'artiste que le visiteur est cette fois confronté, à travers une quarantaine de collages entamés durant la pandémie. Prenant pour point de départ la figure d'Emma Bovary, Marc-Camille Chaimowicz revisite le personnage à l'aune de nos problématiques actuelles, en combinant fragments de magazines de mode, extraits d'ouvrages et reproductions d'œuvres d'art.

Dès l'entrée dans l'exposition de l'artiste belge d'origine grecque Danai Anesiadou, on sent un radical changement d'ambiance. Une immense moquette rouge recouvre l'intégralité de la salle, sur laquelle sont disposés de nombreux objets en apparence issus de l'univers domestique, mais comme transformés par un designer contemporain aimant le baroque et la couleur. Au centre se détachent deux châssis en bois qui, lorsque l'on s'en approche, s'avèrent être de véritables guillotines. Elles ont été offertes à Danai Anesiadou par le créateur américain Ryan Cullen, dont les peintures et les objets dénoncent les violences et autres vicissitudes engendrées par les systèmes politiques néolibéraux. L'artiste belge recourt elle aussi à une scénographie spectaculaire pour générer des ambiances déconcertantes faites de rites de passage, de moments de pause et d'introspection, de mouvements de va-et-vient, bref de constants allers et retours entre mise en scène et réalité. Les objets du quotidien comme les plus précieux sont solidifiés en assemblages exubérants constitués de résine et de matières diverses, à la façon d'une dérive fantastique du meilleur du pop art ou du Nouveau Réalisme. Entrecroisant les références entre sa propre existence, le cinéma, les sciences occultes et l'Antiquité grecque, Danai Anesiadou dresse un état du monde certes personnel, mais qui ne laissera pas insensible le visiteur.

« Marc-Camille Chaimowicz. *Nuit américaine* », 17 février-13 août 2023 ; « Danai Anesiadou. *D Possessions* », 28 janvier-23 avril 2023, WIELS, Centre d'art contemporain, 354 avenue Van Volxem, 1190 Bruxelles, wiels.org

7. Stephan Balleux à la Fondation blan

C'est la dernière en date des fondations privées établies à Bruxelles. Inaugurée fin mars à Ixelles, elle se compose d'un vaste hôtel de maître et de ses dépendances qui accueillent des expositions et, dans un deuxième temps, des résidences d'artistes. Selon son initiateur, l'ingénieur de formation Thomas de Wouters, la « Fondation ne se veut ni galerie, ni musée, mais un lieu de rencontre et de création, de va-et-vient où les artistes viennent et passent ». Le premier d'entre eux est le Belge Stephan Balleux (né en 1974), qui a pris possession des lieux en mettant en abîme son imposante cage d'escalier, autour de laquelle s'articulent les pièces. Pratiquant à la fois la peinture, le dessin, la sculpture et la vidéo, ce créateur pluridisciplinaire convoque d'innombrables sources et supports. Son exposition « Artificialia » porte bien son nom, proposant de fausses peintures abstraites, des distorsions et un étonnant hommage à Charlotte Rampling, à laquelle l'artiste consacre quatre toiles la montrant entourée d'oiseaux aujourd'hui disparus, qu'il considère comme « l'expression contradictoire d'un sentiment féérique et dramatique ».

Le lieu vaut aussi pour son toit-terrasse surplombé d'un cube en verre suspendu dans le vide, entre deux immeubles adjacents. Une prouesse architecturale qui garantit des vues époustouflantes.

« Artificialia. Stephan Balleux », 29 mars-1^{er} juillet 2023, Fondation blan, 26 boulevard Général-Jacques, 1050 Bruxelles, fondationblan.org

8. Zéphir Busine au Design Museum

Enfin, on ne peut quitter la Foire Art Brussels sans traverser l'esplanade qui aboutit au Design Museum, où se tient une exposition inédite de Zéphir Busine (1916-1976). Jusqu'à récemment, celui-ci n'était connu que comme un peintre abstrait lyrique. On avait oublié qu'il était aussi designer, produisant du mobilier, des vitraux, des tapisseries et, surtout, de la verrerie. C'est ce dernier aspect qui se voit particulièrement mis en évidence ici, à travers une vingtaine de séries de verres aux lignes pures. Une découverte que nous devons au petit-fils du créateur, Sylvain, lui-même designer et professeur à La Cambre.

« Zéphir Busine. *Designer* », 31 mars-27 août 2023, Design Museum Brussels, place de Belgique, 1020 Bruxelles, designmuseum.brussels

BERNARD MARCELIS